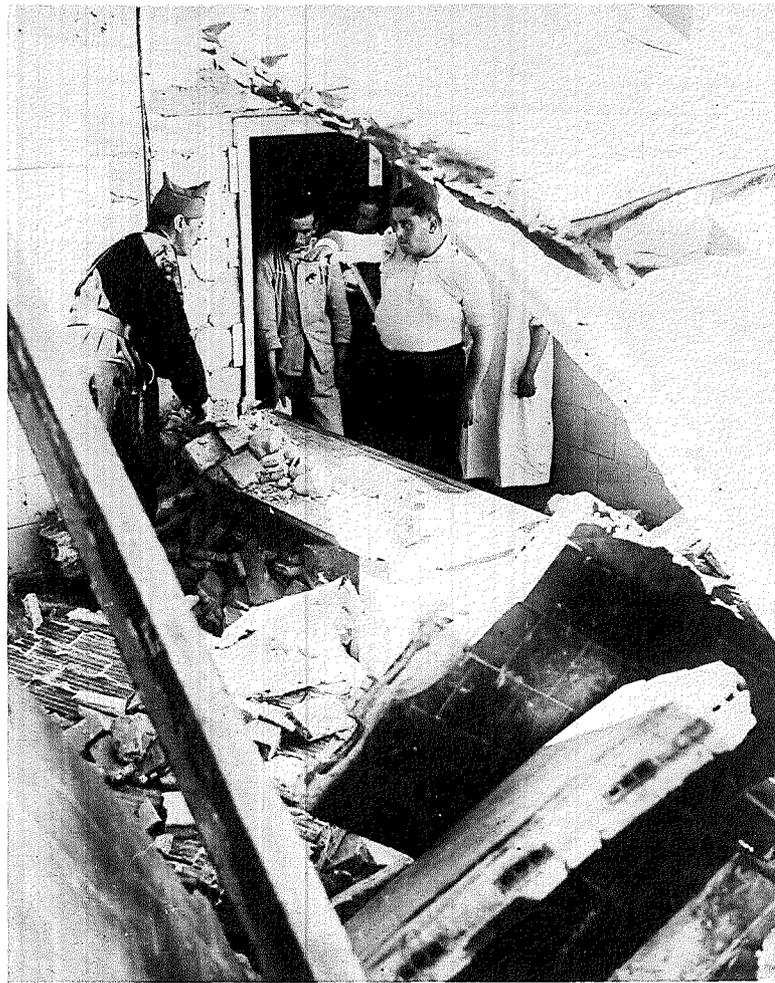


12.9.1936

L'ILLUSTRATION



L'HOPITAL DE BURGOS APRÈS LE PASSAGE D'UN AVION GOUVERNEMENTAL SUR LA VILLE

*C'est le 2 septembre, à 17 h. 30, qu'un avion, venu de Madrid et volant très haut, lâcha coup sur coup cinq bombes dont trois ne firent que des dégâts insignifiants, mais dont les deux autres tombèrent sur l'hôpital provincial, écrasant la morgue et le cadavre qui y était exposé ainsi que les trois parents qui veillaient ce mort, blessant neuf hommes dans un des dortoirs, éventrant les deux salles de chirurgie où, heureusement, l'on n'opérait pas à cette heure-là.*



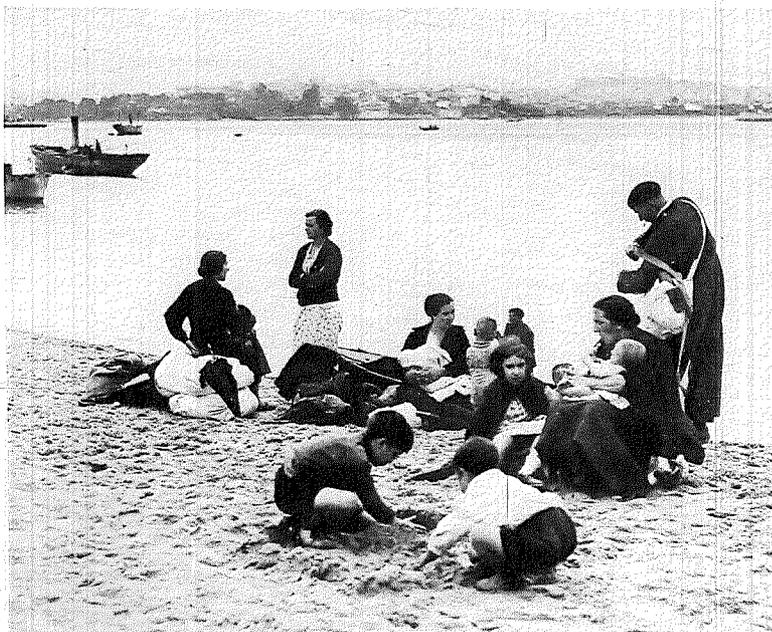
Des jeunes filles, les yeux sur le texte de leur serment, jurent, le poing levé, qu'elles mourront plutôt que de supporter le joug japonais.



Bataillon de femmes-soldats traversant une rue de Nan Ning.

MANIFESTATIONS FÉMININES ANTIJAPONAISES DANS LA PROVINCE CHINOISE DU KOUANG SI

*Photographies Mauricio Fresco.*



PENDANT LES DERNIÈRES HEURES DE LA RÉSISTANCE D'IRUN A L'AVANCE DES NATIONALISTES

*Les civils ou les miliciens d'Irun qui ne pouvaient gagner la France par le pont international empruntaient des barques pour la traversée de la Bidassoa ; dès le débarquement, les miliciens étaient invités à déposer leurs armes, les blessés étaient transportés à bras d'homme, les femmes se serraient en groupes, apeurées, éplorées, certaines d'entre elles allaitant leurs derniers-nés.*

12.9.1936



A Hendaye : l'interminable défilé des évacués d'Irun (femmes, enfants, vieillards) qui, aussitôt après avoir franchi le pont frontière sur la Bidassoa, sont accueillis par des gendarmes français qui les conduisent vers des abris de fortune.



A Béhobie : des miliciens gouvernementaux, refoulés dans Behobia par les insurgés et en danger d'être cernés, viennent se faire désarmer par les gendarmes en territoire français, d'où ils suivront les phases de la bataille qui se poursuit de l'autre côté du pont.

EN PAYS BASQUE : SUR LA FRONTIÈRE FRANCO-ESPAGNOLE